

Brunet, R., Ferras, R. et Théry, H. (1992) Les mots de la géographie, dictionnaire critique. Montpellier/Paris/Reclus/La Documentation Française, 470 p. (ISBN 2-11-002852-1)

Rodolphe De Koninck

Volume 37, numéro 102, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

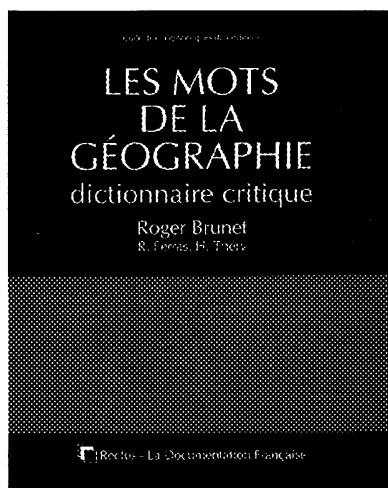
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1993). Compte rendu de [Brunet, R., Ferras, R. et Théry, H. (1992) Les mots de la géographie, dictionnaire critique. Montpellier/Paris/Reclus/La Documentation Française, 470 p. (ISBN 2-11-002852-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(102), 591–592. <https://doi.org/10.7202/022390ar>

BRUNET, R., FERRAS, R. et THÉRY, H. (1992) *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*. Montpellier / Paris, RECLUS / La Documentation Française, 470 p. (ISBN 2-11-002852-1)



Les géographes ont à leur disposition de nombreux livres dits de référence, qu'il s'agisse de répertoires, d'atlas, d'annuaires ou d'autres états du monde. Mais, en termes de dictionnaires, même si nos bibliothèques ne sont pas totalement dépourvues de quelques titres utiles, il y manquait, tout particulièrement en langue française, un «jeune» dictionnaire mettant en valeur les «mots de la géographie».

C'est maintenant chose faite avec ce dictionnaire critique que vient de publier le GIP RECLUS. Ce livre est ample (21 x 25 cm), de plus d'une manière, et tout particulièrement par ce que j'appellerais son impérialisme. Si les pénéplaines, synclinaux et monadnocks d'usage sont bien présents, en prenant dans certains cas pour leur rhume, on trouve nombre de mots que plusieurs auraient hésité à inclure dans un dictionnaire de la géographie. Mais quand on lit avec attention les définitions accordées aux amazone, anglais, allemand, riche et pauvre, paysages d'âme, rouge, tournée, etc., on serait mal venu de récuser l'audace des auteurs. Ainsi, tel que décrit, l'ethnotype anglais, tout comme l'allemand ou l'arabe, méritent bel et bien que l'on tente de les définir, étant donné la grande diversité des situations dans lesquelles les géographes les placent et même des attributs et des intentions qu'ils leur prêtent. La tournée des châteaux de la Loire tout autant que celle des caves de la région sont bel et bien des activités éminemment géographiques. Enfin, quel géographe, pratiquant cette géographie dite sociale, nierait la nécessité de définir ce qu'il entend par riche et pauvre. Après tout, ce qui est ainsi montré, c'est à la fois l'ampleur mais aussi la nature spécifique des mots auxquels la géographie a recours, et la façon propre dont elle les emploie.

Comme le précisent les auteurs dans leur préface, «Il faut connaître les mots de la tribu, les *placer en perspective et les mettre en situation*» (italiques dans l'original). Ils s'y emploient donc, non sans un sens critique aigu, souvent teinté d'humour, parfois un peu mordant. Il faut tout de même admettre avec eux que les géographes ont tendance à trouver refuge dans la «géographie science de synthèse», dans la «diversité» de leur objet d'études, ou, tout simplement, à voir des carrefours partout. «Le terme est employé avec abus dans la promotion des lieux: toute ville

même minuscule se prétend carrefour» (p. 82). Certains de ces mots passe-partout font l'objet d'un solide décortilage, d'une typologie, ou d'une succession de définitions qui souvent constituent de solides et utiles mises au point. C'est le cas des cartes, paysages et territoires, mais aussi de la géographie même, à laquelle cinq grandes pages sont réservées. Au terme d'un exposé où sont distingués le champ de la géographie, la géographie comme science, les géographies (comme description, comme reconnaissance, sacrée, «mathématique», etc.) et la géographie comme état de fait, les auteurs concluent, et cette conclusion mérite d'être reproduite in extenso : «Mieux qu'une géographie appliquée, il existe une géographie *impliquée*, qui doit toujours s'imposer à elle-même le regard critique qu'elle s'efforce d'avoir sur l'espace qu'elle scrute. "En tout cas, dans cette affaire, on aura fait des progrès en géographie" (Guy Bedos, *Inconsolable et gai*, à propos de la guerre du Golfe)» (p. 219). C.Q.F.D.

On le devine, on ne s'ennuie pas à consulter les 2 760 «mots de la géographie». Les croquis et les cartes peuvent être fort utiles dans les dictionnaires de la géographie. Ici, ils sont absents. Mais les mots, eux, sont superbement mis en valeur, par la plume des auteurs mêmes, tout comme par la magie des nombreuses, habiles et parfois superbes citations qui accompagnent leurs mots. D'Homère à Umberto Eco, en passant par saint Paul, Dante, Rabelais, Goethe, Hugo et Supervielle, plusieurs grands écrivains et autres belles plumes sont appelés à appuyer les mots des géographes.

Ce n'est pas tant que ceux-ci en aient un besoin absolu, mais plutôt que les uns et les autres peuvent naturellement faire bon ménage. On doit savoir gré à Brunet, Ferras, Théry et aux 14 autres géographes qui ont prêté leur concours à ce dictionnaire critique de nous le démontrer et de nous donner les moyens de le retenir. Avec éloquence.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval